
BAROMÈTRE DE L'EMPLOI

La pénurie de main-d'œuvre reste aiguë malgré le ralentissement économique

24 janvier 2023

- La conjoncture mondiale s'assombrit, y compris en Suisse. Mais contrairement à de nombreux autres pays européens, l'économie suisse est soutenue par une économie intérieure robuste.
 - La situation économique est surtout difficile pour certains secteurs de l'industrie orientée vers l'exportation. La crise énergétique mondiale et les taux d'inflation élevés affaiblissent le pouvoir d'achat des consommateurs sur de nombreux marchés et, en fin de compte, l'économie intérieure. En outre, les effets de rattrapage consécutifs à la pandémie de Corona s'affaiblissent.
 - Le ralentissement conjoncturel atténue légèrement la situation sur le marché du travail - mais celle-ci reste tendue et tendra à s'aggraver plutôt qu'à s'atténuer à l'avenir en raison de l'évolution démographique, du blocage des embauches qui s'est formé et d'une participation toujours plus faible de la population nationale au marché du travail.
 - En ce qui concerne les branches, c'est surtout l'industrie MEM, fortement orientée vers l'exportation, qui rencontre de grandes difficultés. Par ailleurs, un net affaiblissement des commandes se dessine également dans le secteur de la construction. Outre le ralentissement général de la conjoncture, l'augmentation du niveau des taux d'intérêt au cours des derniers mois pourrait également contribuer à cette situation.
- l'hôtellerie et la restauration continuent à se développer de manière positive, même si le recrutement de main-d'œuvre reste insuffisant. Le secteur alimentaire du commerce de détail ressent le changement de comportement des consommateurs, qui consomment à nouveau davantage de denrées alimentaires dans les restaurants et les hôtels et en achètent moins auprès des détaillants pour les préparer eux-mêmes.

ENVIRONNEMENT DE POLITIQUE PATRONALE: APPRÉCIATION DE L'AUTEUR

Chers lectrices, chers lecteurs

Quelle année 2022 mouvementée et passionnante! Jusqu'en février 2022, l'économie était pleine d'espoir de voir l'excellente évolution économique de l'année précédente se poursuivre sans interruption en 2022. Mais en février 2022, la Russie attaque l'Ukraine et sidère l'occident. Des certitudes immuables sont subitement remises en cause. En réaction à cette guerre menée par la Russie en violation du droit international, l'Allemagne n'a d'autre choix que de suspendre la procédure d'autorisation de la construction du gazoduc North Stream II. De nombreux pays occidentaux infligent des sanctions à la Russie qui suscitent d'importants bouleversements des marchés de l'énergie avec une forte hausse des prix. A ce jour, cette guerre se répercute sur l'économie mondiale de diverses manières.

Si les carnets de commandes des entreprises sont longtemps restés relativement stables à un haut niveau, l'économie s'est trouvée face à de multiples difficultés. Après le déclenchement de la guerre, les prix de l'énergie ont explosé et la hausse de l'inflation qui avait déjà commencé avant s'est fortement accélérée.

La pénurie de main d'œuvre a pris des proportions jamais vues par le passé et de nombreuses entreprises n'ont plus été en mesure de livrer leurs clients malgré de bons carnets de commandes parce qu'elles ne parvenaient plus à se procurer des composants indispensables pour la fabrication de leurs produits à cause des difficultés d'approvisionnement. Les marges en ont souffert malgré une bonne marche des affaires.

Et comme si les difficultés à surmonter ne suffisaient pas, le risque de pénurie d'énergie est encore venu compliquer la situation à la fin de l'année. Au moins le scénario du pire de l'arrêt total de parties essentielles du réseau électrique semble écarté entretemps. La crise énergétique et les pertes de pouvoir d'achat

des consommatrices et consommateurs qui vont de pair n'en pèsent pas moins sur la conjoncture mondiale en provoquant un ralentissement conjoncturel de plus en plus fort dans le monde entier vers fin 2022.

En comparaison avec les autres pays, la Suisse se maintient bien jusqu'à présent, grâce, avant tout, à une économie intérieure toujours résistante et notamment à une consommation privée qui se maintient à un haut niveau. Cette dernière est fortement liée à la hausse substantielle des salaires, qui a été le seul moyen de préserver presque intégralement le pouvoir d'achat, malgré une inflation élevée même pour la Suisse. Ceci contrairement à de nombreux autres pays européens où l'inflation a bondi à des taux supérieurs à 10 pour cent et où les salaires sont restés largement à la traîne avec, à la clé un affaiblissement sensible du pouvoir d'achat des consommatrices et consommateurs. Le différentiel d'inflation entre la Suisse et ses pays d'exportation contribue toujours dans une large mesure à préserver la compétitivité de l'industrie exportatrice jusqu'à présent, malgré une nouvelle hausse nominale du cours du franc suisse.

En dépit du contexte difficile que nous venons de décrire, les entreprises ont été largement disposées à créer des emplois. C'est ainsi que le marché du travail a atteint un tel niveau en 2022 que l'étiage record du taux de chômage et les nombreux postes à pouvoir ont confronté les entreprises à de sérieux défis, même dans des branches où le manque de main d'œuvre n'a guère été un souci par le passé.

Les analyses actuelles du baromètre de l'emploi UPS démontrent que le ralentissement actuel de la conjoncture permet certes de légèrement atténuer le problème du manque de main d'œuvre dans les entreprises à niveau toujours élevé mais ne va le régler durablement. Non seulement, l'emploi est engorgé dans les entreprises depuis le début de la forte reprise écono-

mique mais la raréfaction de l'offre de personnel consécutive à l'évolution démographique et à une croissance inférieure à la moyenne du volume de travail s'aggrave aussi.

Je vous souhaite une fois de plus une lecture intéressante et instructive.



Simon Wey, dr.oec.

Économiste en chef de l'Union patronale suisse
wey@arbeitgeber.ch

A handwritten signature in blue ink, consisting of the letters 'S.' followed by a stylized, elongated 'W'.

Baromètre de l'emploi UPS: La pénurie de main d'œuvre reste préoccupante malgré ralentissement économique

Dr. Simon Wey

24 Janvier 2023

Résumé

La conjoncture se dégrade dans le monde entier mais aussi en Suisse. En comparaison avec d'autres pays, la conjoncture suisse est toujours stabilisée par l'économie intérieure qui repose sur une solide consommation privée. La pénurie de main d'œuvre s'est légèrement atténuée mais la problématique gardera durablement son acuité en raison d'une accumulation des postes vacants, de l'évolution démographique et de la croissance inférieure à la moyenne du volume de travail.

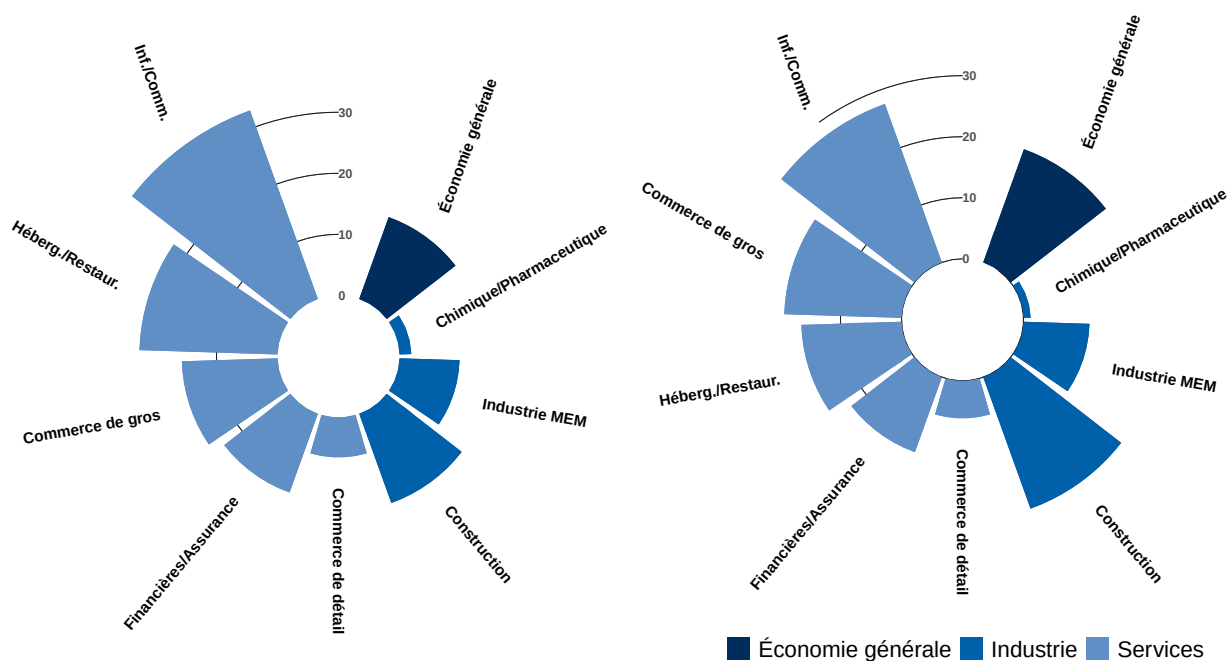


FIGURE 1 – Estimations des entreprises concernant l'emploi et la marche des affaires.

En bref ...

Estimations des entreprises concernant l'emploi et la marche des affaires.

	Emploi*				Marche des affaires			
	Valeur	TAP	AP	MOY	Valeur	TAP	AP	MOY
Économie générale								
Économie générale	14.3	-1.8 ▼	4.5 ▲	11.4 ▲	19.7	-8.0 ▼	-9.2 ▼	2.8 ▲
Services								
Inf. et comm.	32.8	10.7 ▲	10.5 ▲	15.7 ▲	27.6	14.2 ▲	-0.4 ▼	10.3 ▲
Hôtellerie/restauration	22.6	-2.3 ▼	12.3 ▲	29.4 ▲	16.4	-9.8 ▼	14.2 ▲	22.9 ▲
Commerce de gros	15.7	1.9 ▲	3.0 ▲	15.6 ▲	19.2	-5.9 ▼	-24.1 ▼	1.8 ▲
Financières/assurance	13.7	1.1 ▲	7.8 ▲	9.6 ▲	13.0	-0.8 ▼	-19.4 ▼	-8.8 ▼
Commerce de détail	6.5	1.3 ▲	4.0 ▲	8.0 ▲	6.1	-1.3 ▼	-7.8 ▼	-2.7 ▼
Industrie								
Industrie de la construction	15.5	1.4 ▲	4.7 ▲	10.6 ▲	22.9	3.1 ▲	1.6 ▲	8.4 ▲
Industrie MEM	9.8	-6.0 ▼	-4.1 ▼	13.1 ▲	10.8	-3.3 ▼	-22.3 ▼	2.0 ▲
Chimique et pharmaceutique	1.9	-3.0 ▼	7.0 ▲	0.3 ▲	1.2	-11.8 ▼	-18.2 ▼	-12.2 ▼

*TAP : variation par rapport au même trimestre de l'année précédente ; AP : variation par rapport à l'année précédente ; MOY : variation par rapport à la moyenne (2019 à 2022)

Source : Enquêtes conjoncturelles KOF

Exemple de lecture si, par exemple, on met en relation dans l'enquête les réponses sur l'emploi des entreprises qui tablent sur une réduction des effectifs et les réponses de celles qui tablent sur des créations d'emplois qui est prépondérante dans l'économie générale avec 14.3 points (voir aussi le chapitre «Approche méthodologique et définitions»)

Économie generale

Baromètre conjoncturel du KOF

En décembre 2022, le baromètre conjoncturel du KOF¹ était à 92,15 points (cf. illustration 2), certes en-dessous de la moyenne à long terme de 100 points, mais, pour la première fois en six mois, il est reparti à la hausse de trois points par rapport au mois précédent. Le recul du baromètre au dernier semestre est toujours imputable à la crise énergétique qui a fortement affecté l'économie mondiale toute entière. A l'heure actuelle, les entreprises sont toujours confrontées à des problèmes d'approvisionnement et l'industrie de la construction souffre de plus en plus de la hausse des taux d'intérêts. A fortiori, les effets de rattrapage consécutifs à la crise du coronavirus déclinent progressivement.



FIGURE 2 – Baromètre conjoncturel du KOF.

Les branches fortement tournées vers l'exportation seront en outre largement tributaires de la conjoncture dans les marchés de débouché ainsi que d'un commerce fluide. L'Allemagne est, après les Etats-Unis, de loin le premier débouché de l'industrie suisse, et un marché vital pour l'industrie MEM notamment. Le KOF estime que c'est essentiellement le faisceau d'indicateurs de l'industrie manufacturière ainsi que du secteur d'activité « autres services » qui ont contribué à la hausse du baromètre conjoncturel du KOF en décembre. Le fait que les pires craintes de pénurie d'énergie soient écartées dans l'immédiat a sans doute aussi contribué à cette estimation plus

1. cf. chapitre « Approche méthodologique et définition »

favorable. L'autre point positif, c'est que la Chine a entretemps levé la quarantaine obligatoire et rétabli la liberté de voyager mais en prenant le risque de susciter des vagues d'infections qui pourraient créer un effet de boomerang en aggravant de nouveau les problèmes chaînes et de chaînes logistiques.

L'indicateur du climat économique (Economic Sentiment Indicator, ESI) révèle que (vgl. illustration 3), selon l'enquête, les entreprises ont une appréciation de nouveau un peu plus favorable de la situation en décembre 2022. On remarque que, dans cette enquête, c'est la Suisse qui est, avec l'Autriche, la plus pessimiste concernant situation économique.

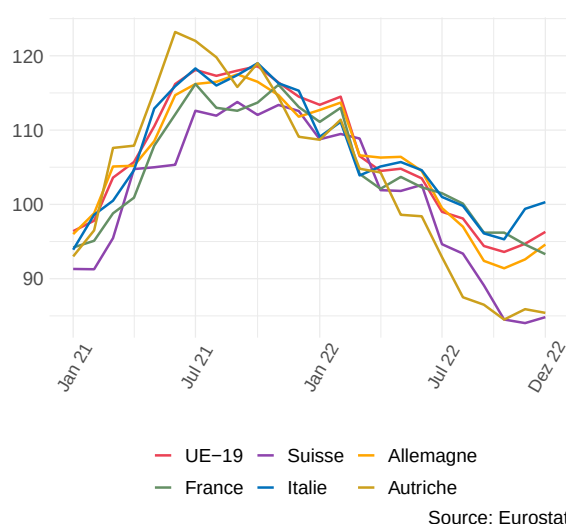


FIGURE 3 – ESI pour l'UE des 19 ainsi que pour la Suisse et ses pays voisins.

Évolution par secteurs

Les deux indicateurs de confiance (Confidence Indicators, CI) permettent d'évaluer le développement économique des secteurs de l'industrie et des services. Ils résultent d'enquêtes menées dans toute l'Europe auprès des entreprises sur la situation actuelle et les attentes concernant l'évolution économique future des secteurs respectifs.

Industrie

Le secteur industriel souffre largement plus des crises actuelles que la plupart des branches du tertiaire (cf. illustration 4). Les estimations des entreprises industrielles concernant l'évolution future en témoignent. Le pessimisme des entreprises vis-à-vis

de l'évolution économique s'accroît déjà depuis fin 2021, entre autres parce que beaucoup d'entre elles ont été confrontées à diverses difficultés. Parallèlement aux problèmes de recrutement de personnel, la production est devenue un exercice d'équilibriste à cause des difficultés d'approvisionnement et des prix élevés de l'énergie. Dans ce contexte, l'économie suisse avait pour avantage d'avoir des entreprises beaucoup moins consommatrices d'énergie pour leur production que l'Allemagne par exemple. En comparaison avec les Etats de l'UE, l'industrie suisse est toutefois handicapée par le franc suisse fort. A l'heure actuelle, ce n'est pas le cas tout simplement parce que le différentiel d'inflation entre la Suisse et ses pays d'exportation atténue le cours franc-euro élevé.

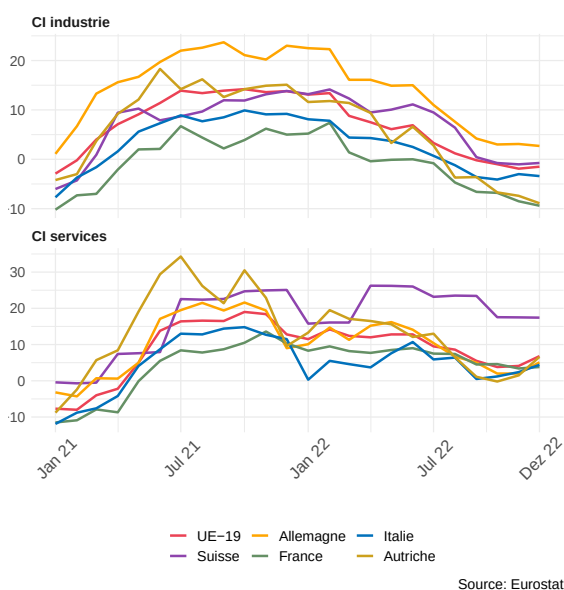


FIGURE 4 – CI pour l'UE des 19 ainsi que pour la Suisse et ses pays voisins.

Secteur des services

Les indices de confiance pour le secteur des services (cf. illustration 4) révèlent clairement comment les branches de ce secteur profitent en Suisse d'une économie intérieure qui est toujours stable. La consommation des immigrant-e-s mais aussi les bons salaires et le faible renchérissement contribuent à la bonne tenue de celle-ci. La consommation privée demeure ainsi un pilier crucial au plan national et produit un effet stabilisateur sur l'ensemble de la conjoncture suisse. Les économies intérieures de l'Allemagne, en particulier, mais aussi d'autres états de l'UE sont des acheteurs de produits essentiels pour l'industrie ex-

portatrice suisse. Si elles sont à la peine, comme c'est le cas actuellement à cause de la forte inflation, l'industrie exportatrice en souffre très directement ici.

Indice de l'emploi

Depuis la forte baisse de l'indice de l'emploi du KOF (cf. illustration 5) consécutive à la pandémie de coronavirus, la confiance des entreprises par rapport à l'emploi s'est continuellement renforcée jusqu'au deuxième trimestre 2022. Au troisième et au quatrième trimestre, leur moral est pour la première fois devenu plus pessimiste tout en se maintenant à un niveau élevé. Le problème du manque de main d'œuvre subsistera par contre pour les entreprises parce qu'un engorgement des postes vacants s'est progressivement formé à la suite de la pandémie de coronavirus. L'évolution démographique et la tendance à travailler moins plutôt que davantage progressent également. Ce sont là autant de facteurs qui accentuent la pénurie de main d'œuvre.

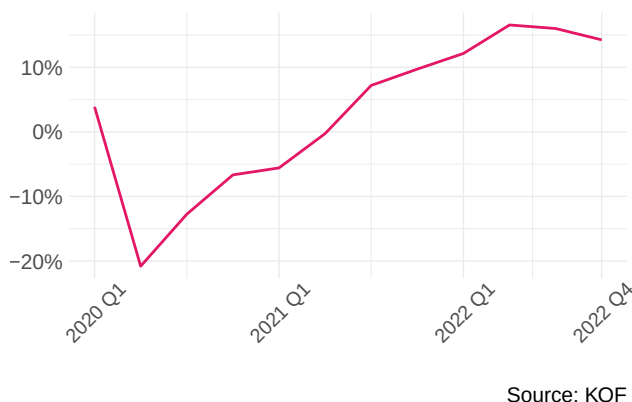


FIGURE 5 – Indice de l'emploi pour l'économie

Secteur industriel

Industrie des machines, des équipements électriques et des métaux (industrie MEM)

Quand la conjoncture mondiale ralentit, l'industrie manufacturière et, partant, l'industrie MEM en subissent les effets sans délai parce qu'elles sont fortement tournées vers l'exportation. La forte hausse du niveau de production de l'industrie manufacturière ne se poursuivra pas au premier semestre 2023. Ce coup

d'arrêt s'explique avant tout par la baisse des investissements qui va de pair avec une baisse des exportations vers des débouchés importants. La forte inflation dans ces pays réduit non seulement le pouvoir d'achat des consommatrices et consommateurs mais aussi la disposition à investir. Les taux d'inflation qui atteignent souvent les deux chiffres dans certains pays de débouché font baisser la demande de biens industriels et, par conséquent, aussi de produits intermédiaires. Ensuite, les effets de rattrapage consécutifs à la pandémie de coronavirus s'essouffent lentement et la hausse massive des prix de l'énergie freinent la compétitivité, notamment pour les entreprises de l'industrie MEM qui opèrent dans des branches très consommatrices en énergie. La branche réagit aussi fortement et en général assez vite aux appréciations du franc suisse.

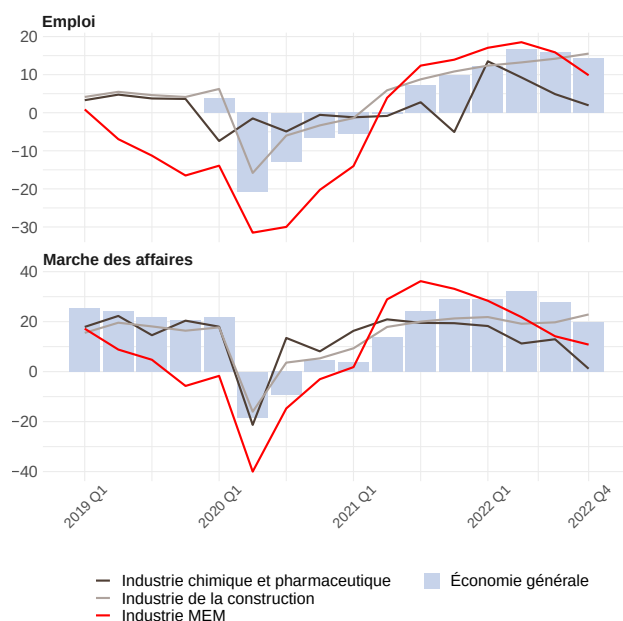


FIGURE 6 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans l'industrie MEM.

Un examen des estimations de la situation de l'emploi (vgl. illustration 6) mais aussi de la marche des affaires dans l'enquête du KOF nous apprend que ces deux marqueurs sont toujours jugés favorablement par une majorité des entreprises. Les estimations de l'évolution de l'emploi dans l'industrie MEM révèlent toutefois que la proportion d'entreprises qui envisagent de créer des emplois a diminué au cours des deux derniers trimestres de l'année 2022. Il en est de même pour l'estimation de la marche des affaires où proportion des entreprises dont le jugement est favorable baisse.

Quand on examine les sous-branches (vgl. illustration 7), on constate que c'est dans les branches «de la fabrication de machines et de la fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques» qu'on trouve les estimations la plus optimistes concernant de l'évolution de l'emploi. Hormis l'industrie automobile, toutes les autres sous-branches ont une appréciation en majorité positive de la situation de l'emploi mais cette proportion est en baisse dans la quasi-totalité des sous-branches. La situation est comparable pour l'estimation de la marche des affaires : la plupart des entreprises des sous-branches sont optimistes mais cette proportion baisse depuis un certain temps déjà. Dans l'industrie automobile, le pessimisme est majoritaire, y-compris concernant la marche des affaires.

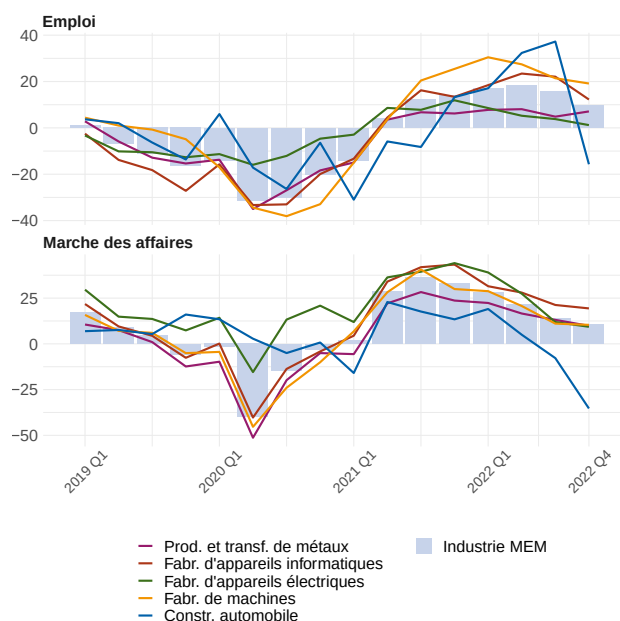


FIGURE 7 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans les sous-branches de l'industrie MEM.

Industrie de la construction

L'industrie de la construction a pu maintenir en 2022 le haut niveau de chiffre d'affaires atteint en 2021. Il faut cependant prendre en considération qu'à la fois le coût des matériaux de construction et les salaires ont augmenté dans l'intervalle au détriment des marges du secteur principal de la construction. En 2023, la pression qui pèse sur les activités d'investissement va en outre s'accroître parce que la conjoncture ralentit et que les taux d'intérêt ont connu une forte hausse entre juin et décembre 2022, passant de -0,75 à 1,00 pour cent. Cela signifie que la croissance des inves-

tissements devrait ralentir avec un certain décalage d'environ trois pour cent.

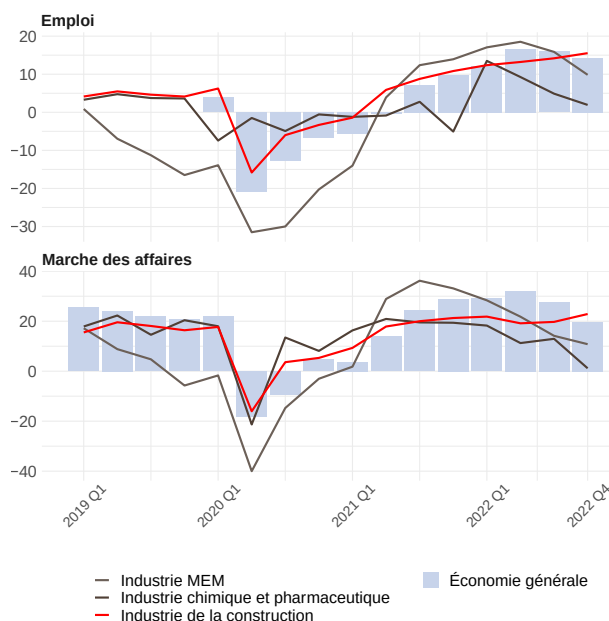


FIGURE 8 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans la construction.

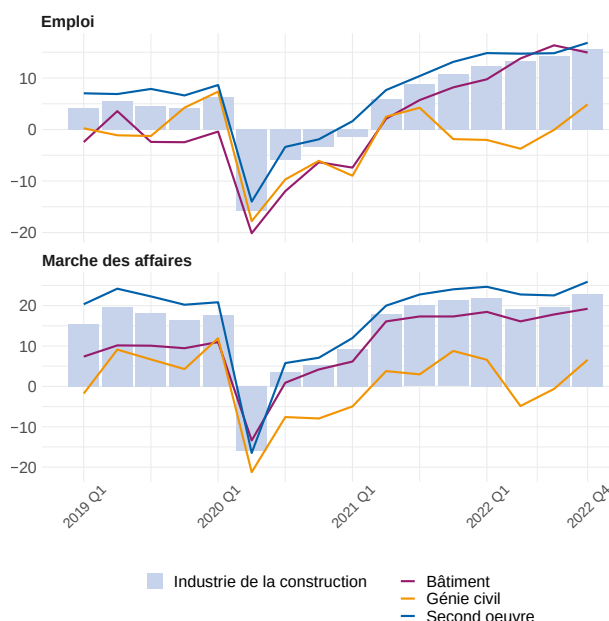


FIGURE 9 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans les sous-branches de la construction.

L'examen des estimations des entreprises concernant l'emploi dans l'enquête du KOF (vgl. illustration 8)

nous apprend que celles-ci tablent toujours en majorité sur des créations d'emplois. Cette proportion est d'ailleurs à la hausse après la forte baisse consécutive à la crise du coronavirus. Au vu de l'important retard à rattraper en termes de pourvoi de postes vacants, il ne faut guère s'attendre à un changement rapide de ce paramètre.

Il en est de même pour l'estimation de la marche des affaires par les entreprises. Là aussi, une majorité d'entre elles portent un jugement favorable sur la situation. Depuis le 2e trimestre 2020, la proportion des entreprises dont l'estimation est favorable a d'ailleurs connu une hausse quasi-continue.

Quand on examine les sous-branches ((vgl. illustration 9)), il apparaît en outre que les estimations favorables concernant l'emploi dans la construction sont principalement portées par le bâtiment et le second-œuvre. Dans le génie civil, une majorité des entreprises tablait encore sur des réductions d'effectifs jusqu'au milieu de l'année 2022. Dans l'intervalle, les estimations se sont à nouveau plus optimistes et une majorité d'entreprises tablent de nouveau sur des créations d'emplois. Le génie civil dépend, quant à lui, davantage des marchés publics que les deux autres sous-branches. Si ceux-ci sont retardés, voire plus du tout adjugés, les effets s'y font rapidement sentir. S'ils ont fait preuve d'une certaine réticence en 2020 à cause du coronavirus, les maîtres d'ouvrages publics ont passé de nombreux nouveaux marchés pour des prestations de construction en 2021. Ce coup de frein a un peu purgé la file d'attente pour 2022 et les commandes ont baissé de 19 pour cent. Si le ralentissement de la conjoncture s'accroît, il est fort possible que l'Etat reporte des projets déjà prévus, ce qui nuirait au carnet de commandes du génie civil.

Une majorité d'entreprises du second-œuvre et du bâtiment, et désormais aussi du génie civil, portent aussi un jugement positif sur la marche des affaires.

Industrie chimique et pharmaceutique

La branche pharmaceutique, résistante à la conjoncture, est désormais la principale branche industrielle de la Suisse. Même la baisse des prix n'a pas ébranlé cette branche qui la compense par des augmentations des volumes. Elle a aussi renforcé ses effectifs. Selon le KOF, la branche pharmaceutique a contribué à hauteur de 4,8 pour cent à la création de valeur en Suisse. Elle n'est pas seulement un moteur de croissance mais se distingue aussi par une productivité supérieure à la moyenne.

Les entreprises de la branche chimique souffrent, pour leur part, des problèmes avec la chaîne logistique ainsi qu'avec la forte hausse des prix de l'énergie et des matières premières. La guerre en Ukraine a encore aggravé ces problèmes qui existaient déjà. Ce sont les difficultés d'approvisionnement en pétrole et en gaz qui sont le principal souci.

L'examen des estimations des entreprises concernant la marche des affaires et l'emploi dans (vgl. illustration 10) l'enquête du KOF nous apprend que les entreprises se montrent de plus en plus pessimistes concernant des deux indices, surtout dans l'industrie chimique. Les entreprises qui ont une vision positive de la marche des affaires et qui tablent sur des créations d'emplois sont néanmoins encore majoritaires pour les deux indices.

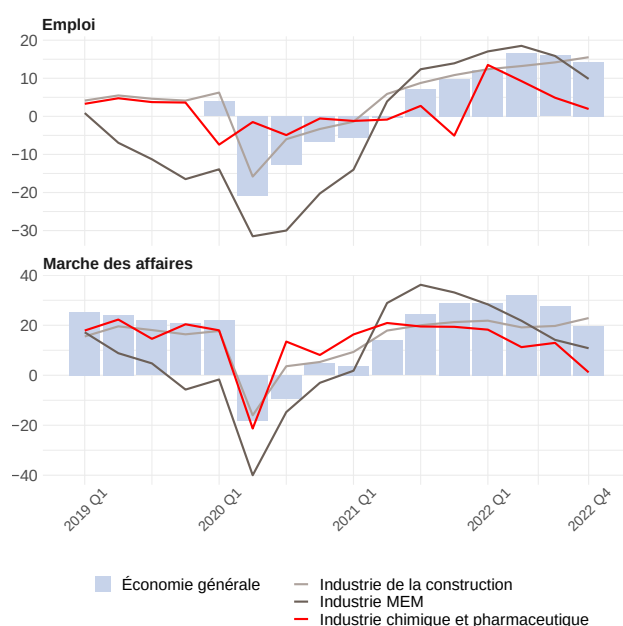


FIGURE 10 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans l'industrie chimique et pharmaceutique.

Secteur des services

Activités financières et d'assurance

Les banques évoluent dans un environnement délicat qui est marqué par les grandes incertitudes du premier semestre 2022. Elles sont exposées à des mutations structurelles parfois fortes. En effet, le cadre réglementaire change et le progrès technologique s'accélère en modifiant les processus bancaires. Le comportement de la clientèle change aussi durablement.

Les marges baissent. D'après l'Association suisse des banquiers, cela s'est traduit par une nette baisse des fortunes gérées. En même temps, la demande d'hypothèques augmente avec une meilleure marge brute sur les intérêts.

Dans la branche des assurances, le pourvoi de postes en spécialistes est, depuis de années, une préoccupation majeure, surtout en raison du niveau de qualification largement supérieur à la moyenne du personnel. Telle est la conclusion d'une récente étude réalisée par BAK Economics sur l'importance économique de la branche des assurances. Six employé-e-s sur dix du secteur financier étaient ainsi titulaires d'un diplôme d'études supérieures en 2021. A raison de 42 pour cent, cette proportion a été nettement plus faible dans les autres branches de l'économie suisse. Le critère d'un diplôme d'études supérieures s'avère particulièrement exigeant pour le recrutement de main d'œuvre.

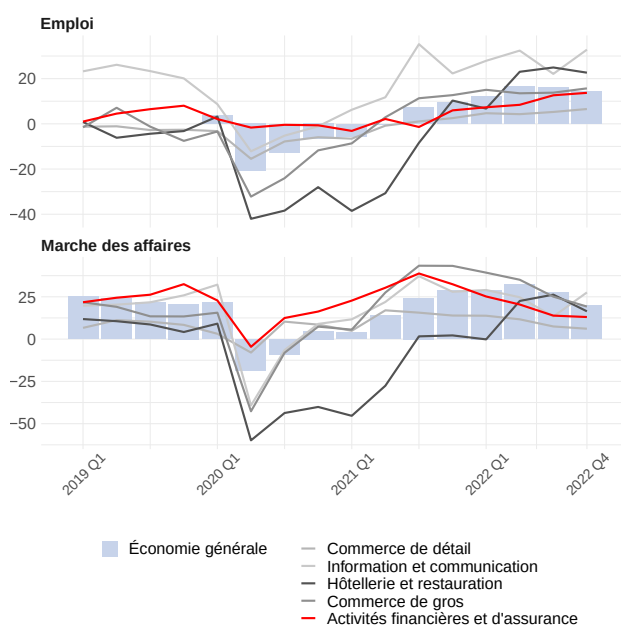


FIGURE 11 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans l'activité des finances et des assurances.

L'ensemble de la branche de l'assurance employait en 2021 plus de 80 000 personnes (équivalents à temps plein) qui ont généré près de 27 milliards de francs de création de valeur. Les auteurs estiment que malgré la hausse des versements pour les sinistres due à l'inflation, les assureurs suisses réaliseront encore une croissance stable de la valeur ajoutée de l'ordre de 1,4 pour cent cette année. Pour les années à venir jusqu'en 2027, les assurances devraient, selon les prévisions, rester un moteur de la croissance grâce à la

croissance générale de l'économie et de la population. Une croissance annuelle moyenne de l'emploi de près d'un pour cent est attendue.

D'après les estimations de l'emploi, une forte majorité de banques (cf. illustration 11) envisage toujours de créer des emplois à l'avenir. Depuis le quatrième trimestre 2021, les banques sont quasi unanimement plus optimistes quant à la situation de l'emploi. Ce n'est qu'au quatrième trimestre 2022 que l'optimisme de ces estimations s'est légèrement terni par rapport au trimestre précédent.

La marche des affaires est toujours jugée positive par une majorité des banques même si la situation est vue d'un œil de plus en plus critique depuis le 3e trimestre 2021. Au moins cette tendance baissière a pu être enrayerée vers la fin de l'année.

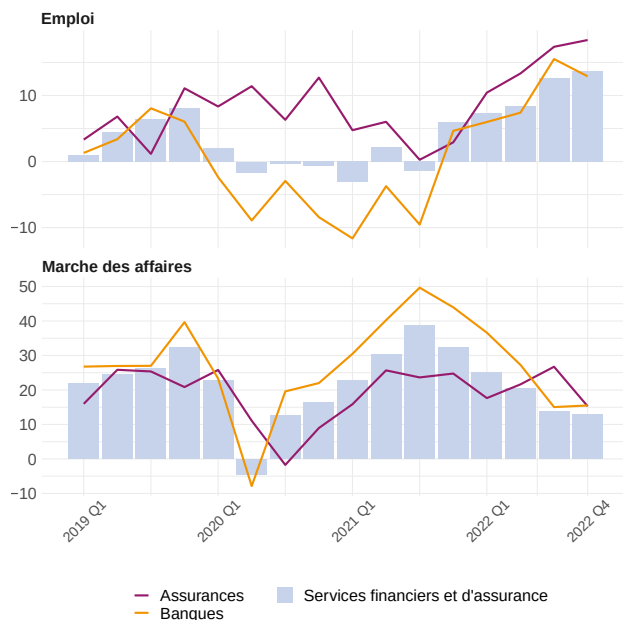


FIGURE 12 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans les sous-branches des finances et des assurances.

L'enquête du KOF sur les perspectives d'emploi (cf. illustration 12) nous apprend qu'une majorité des assureurs envisagent de créer des emplois. Cette proportion continue d'ailleurs d'augmenter depuis le 3e trimestre 2021. Les estimations des assureurs concernant la marche des affaires ont entre temps retrouvé approximativement le même niveau qu'avant la pandémie de coronavirus. Au quatrième trimestre 2022, l'estimation de la situation a été quelque peu moins optimiste qu'au trimestre précédent.

Information et communication

La forte pénurie de main d'œuvre qualifiée dans la branche informatique est presque devenue chronique. Près d'une entreprise sur deux indique, dans l'enquête du KOF, que le manque de personnel adapté plombe le rendement. ICT Formation professionnelle Suisse estime que près de 40 000 personnes manqueront au secteur informatique d'ici à 2030. Le carnet de commandes de cette branche est largement alimenté par les progrès du numérique et de l'automatisation qui engendrent une forte demande de solutions informatiques. Quand la conjoncture ralentit, les projets non urgents ont souvent tendance à être reportés, et il devrait en être ainsi au premier semestre à venir.

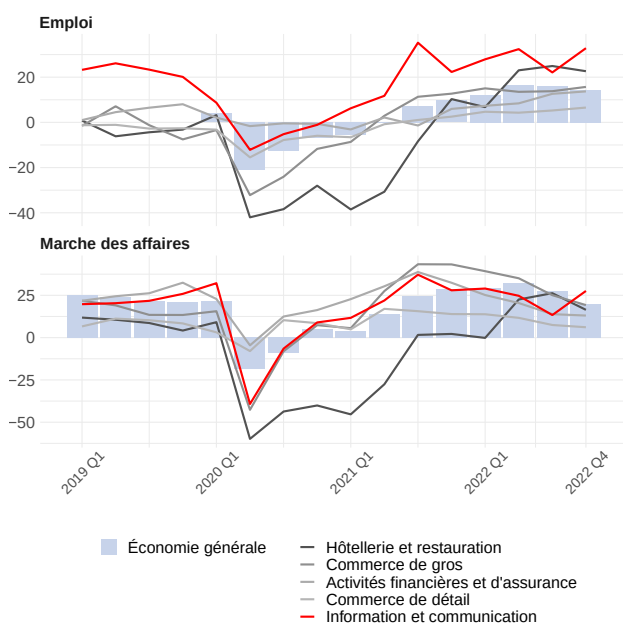


FIGURE 13 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans l'information et la communication.

Les estimations de l'évolution de l'emploi (cf. illustration 13) dans l'enquête du KOF démontrent qu'une majorité toujours solide d'entreprises envisagent de créer des emplois. Cette proportion a même connu une nouvelle légère augmentation vers la fin de l'année. Ce n'est pas particulièrement étonnant dans la mesure où la branche se bat depuis des années contre la pénurie de personnel et où un engorgement de postes vacants s'est formé l'année dernière.

Les estimations de la marche des affaires sont également redevenues plus optimistes vers la fin de l'année 2022. Avec le ralentissement conjoncturel du premier trimestre 2023, il faut cependant aussi s'attendre à une

dégradation de la bonne marche des affaires dans les entreprises.

Hôtellerie et restauration

La demande dans la restauration reste positive depuis la levée des mesures de protection visant à endiguer la pandémie de coronavirus. Il en est de même pour l'hôtellerie qui a enregistré une forte hausse des nuitées en 2022 par rapport à l'année précédente. Le retard sur le niveau antérieur à la crise a ainsi encore été réduit. Les établissements hôteliers peuvent compter sur la popularité de la Suisse comme destination de vacances qui ne se dément pas auprès des touristes étrangers. En revanche, les réservations de nuitées par des clients nationaux ont diminué.

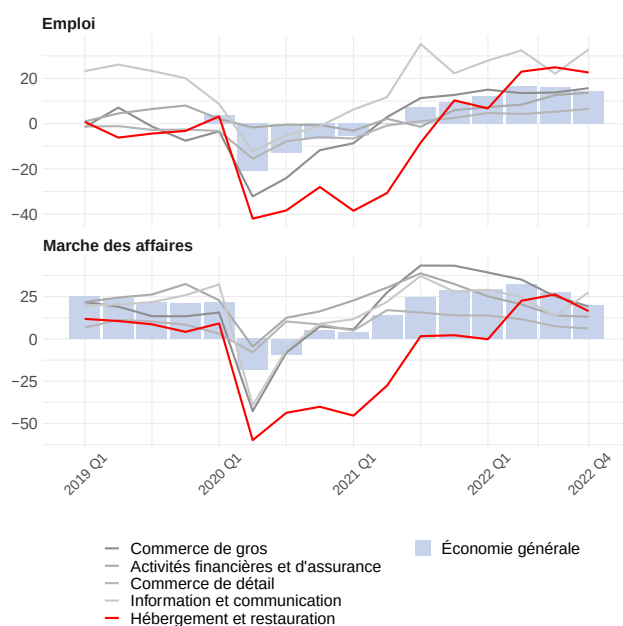


FIGURE 14 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans l'hôtellerie et la restauration.

Dans l'enquête du KOF sur la conjoncture, contrairement à beaucoup d'autres branches, les entreprises du secteur de l'hôtellerie-restauration tablent sur une rentabilité en hausse. Cette enquête révèle également que plus d'un établissement sur deux a toujours des difficultés à pourvoir ses emplois vacants avec du personnel qualifié, ce qui pèse sur le travail au quotidien et sur le rendement.

Suite à la levée des mesures de protection contre le coronavirus, le nombre d'établissements qui comptent créer des emplois a atteint un niveau

inédit et demeure relativement stable. Les estimations des établissements concernant l'emploi soulignent que la pénurie de personnel persiste dans l'hôtellerie-restauration.

Il en est de même pour l'estimation de la marche des affaires (cf. illustration 14), sachant que la proportion des entreprises dont le jugement est favorable a fortement augmenté au 2e trimestre 2022. Vers la fin de l'année 2022, cette proportion s'est de nouveau légèrement tassée, sans doute à cause de la hausse des frais de personnel, de marchandises et d'énergie ainsi que des prévisions incertaines en la matière.

Commerce de gros

Le commerce de gros suisse ressent très directement et sans décalage les effets des crises internationales actuelles telles que la guerre en Ukraine et la hausse des prix des matières premières ou le risque de pénurie d'énergie qui en découlent.

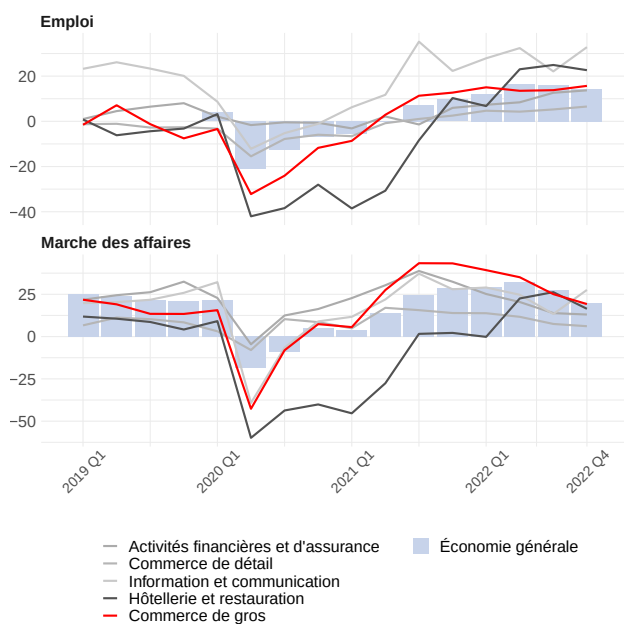


FIGURE 15 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans le commerce de gros.

De nombreuses branches du commerce ont néanmoins pu accroître leur chiffre d'affaires, notamment dans le commerce extérieur, mais en subissant une pression accrue sur les marges. Les grossistes ont dû s'adapter en souplesse aux changements permanents de la situation. Fort heureusement pour cette branche, le mode de crise est presque déjà devenu la norme. Pour désamorcer le problème des chaînes logistiques, les

grossistes font de nouveau davantage de stocks, ce qui provoque toutefois une augmentation supplémentaire des besoins en liquidités dans une branche du commerce dont l'intensité capitaliste est déjà forte.

L'enquête du KOF (cf. illustration 15) révèle que les estimations des entreprises concernant l'évolution de l'emploi restent en majorité optimistes et qu'une majorité d'entreprises table sur de futures créations d'emplois. Le niveau est à peu près constant depuis le 3e trimestre 2021. Dans l'enquête du KOF, trois entreprises interrogées sur dix indiquent être handicapées dans leur activité quotidienne par la pénurie de main d'œuvre.

Le jugement que portent les entreprises sur la marche des affaires est en revanche moins optimiste depuis le 3e trimestre 2021. Entretemps, il se situe à peu près au niveau de l'économie globale : les crises actuelles et potentielles pèsent donc de plus en plus sur la confiance des entreprises par rapport à la marche des affaires.

Commerce de détail

Si le commerce de détail a profité de certains changements de comportement des consommatrices et consommateurs consécutifs à la crise du coronavirus, les chiffres d'affaires de 2022 sont, pour la première fois de nouveau en baisse par rapport à l'année précédente, comme le démontre une [étude](#) du Crédit Suisse et de l'entreprise de conseil Fuhrer & Hotz. C'est avant tout le secteur alimentaire qui a profité de la pandémie de coronavirus et de la période qui a suivi car les fortes restrictions qui ont pesé sur la restauration à cause des mesures de protection ont amené de nombreux consommateurs à acheter davantage de denrées alimentaires dans le commerce de détail pour les cuisiner soi-même. Depuis, la situation s'est normalisée et beaucoup de monde sort de nouveau pour manger comme avant la pandémie. Ce mouvement de balancier se traduit par une baisse des chiffres du secteur alimentaire.

Le secteur non-alimentaire résiste mieux pour des raisons essentiellement imputables au secteur des loisirs. Le tourisme d'achat demeure une préoccupation pour le commerce de détail, notamment dans un contexte de franc suisse fort, mais il stagne étonnamment en-dessous des prévisions jusqu'à présent. Cette stagnation devrait s'expliquer entre autres par la forte inflation dans les pays limitrophes qui compense quelque peu la différence de cours franc-euro. Le commerce de détail fixe a aussi reculé vis-à-vis du commerce en

ligne et des services de livraison rapide pendant et après la crise du coronavirus.

L'examen des résultats de l'enquête du KOF sur l'emploi et l'évolution de la marche des affaires (cf. illustration 16) nous apprend qu'à partir du 3e trimestre 2021, une majorité des entreprises interrogées tablait sur de futures créations d'emplois. Auparavant, une courte majorité tablait généralement sur des réductions d'effectifs. Depuis le 3e trimestre 2021, la proportion des entreprises dont l'estimation est positive progresse d'ailleurs de façon légère mais continue. Une majorité d'entreprises a aussi une estimation positive de la marche des affaires. Cette proportion diminue légèrement depuis le 3e trimestre 2021 mais le niveau équivaut au niveau antérieur à la pandémie de coronavirus.

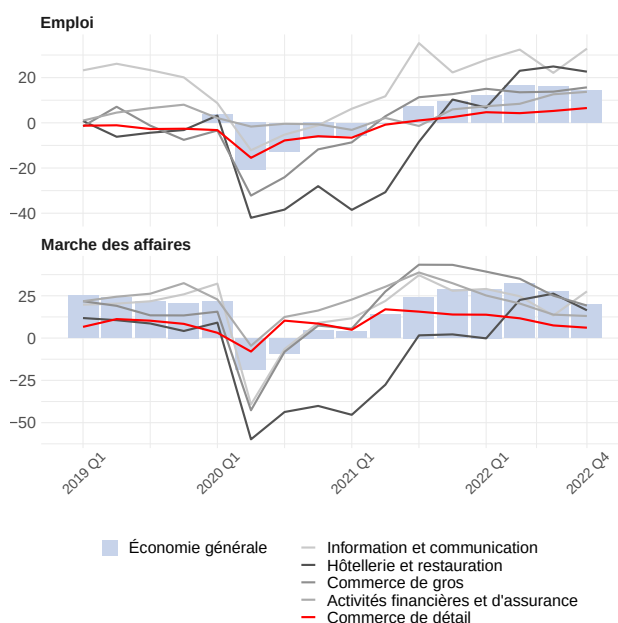


FIGURE 16 – Indice de l'emploi et de la marche des affaires dans le commerce de détail.

Résumé

L'analyse du baromètre de l'emploi UPS démontre que la conjoncture ralentit dans le monde entier, entre autres à cause de la crise énergétique et de la baisse du pouvoir d'achat des consommatrices et consommateurs. L'économie suisse résiste encore bien jusqu'à présent, ce qui s'explique avant tout par une économie intérieure solide. A la différence de nombreux pays de débouché de la Suisse, la forte consommation privée persistante due à un renchérissement relativement faible et aux augmentations substantielles des

salaires nominaux pour 2023 en est le principal moteur. Ces pays sont aux prises avec de douloureuses pertes de pouvoir d'achat qui se répercutent défavorablement sur leur conjoncture et, en définitive, sur la demande de produits suisses. Ce phénomène touche ainsi principalement l'industrie exportatrice.

En examinant dans le détail le baromètre conjoncturel du KOF, important indicateur de l'évolution économique à venir, on note qu'il est reparti à la hausse pour la première fois depuis six mois en décembre. C'est un signe que la situation économique est certes troublée en Suisse mais que certaines branches ne se portent pas trop mal.

L'estimation de l'évolution économique à venir par les entreprises s'est aussi légèrement améliorée vers fin 2022 dans l'UE des 19 et dans les pays voisins de la Suisse. Le fait de voir le scénario du pire en termes de pénurie d'énergie s'éloigner y a sans doute contribué. La comparaison des indices de confiance dans le secteur des services démontre en outre que l'économie intérieure de la Suisse est relativement stable.

Les analyses de la marche des affaires et de l'emploi dans les branches examinées par le baromètre de l'emploi UPS révèle que, du point de vue de l'économie générale, la majorité des entreprises est toujours optimiste concernant l'emploi tout en étant légèrement moins euphorique qu'au second semestre 2022. Les estimations concernant l'emploi, en particulier, démontrent que la recherche de personnel adapté devrait rester extrêmement difficile.

En tant que branche fortement axée sur les exportations comptant des entreprises très consommatrices en énergie pour leur production, l'industrie MEM ressent vite et fortement les turbulences actuelles, notamment le ralentissement de la conjoncture de beaucoup de débouchés. Les effets de rattrapage de la pandémie de coronavirus s'essouffent aussi progressivement et la hausse des prix de l'énergie freine la compétitivité, surtout pour les entreprises dont la production est fortement consommatrice d'énergie. Il en est de même pour la marche des affaires qui est vue d'un œil de moins en moins optimiste depuis le troisième trimestre 2021.

Dans l'industrie de la construction, les résultats de l'enquête révèlent encore que les entreprises sont de plus en plus optimistes quant à la marche des affaires et à l'emploi. Les prémices de l'année 2002, par contre, ne sont plus aussi enthousiasmantes que pour les années précédentes. Ainsi, la pression à la baisse des activités d'investissement s'accroîtra à cause du ralentissement de la conjoncture et de la hausse du niveau des intérêts. Quand on examine

les sous-branches de la construction, il apparaît que les estimations toujours optimistes de la marche des affaires et de l'emploi sont principalement portées par les entreprises du bâtiment et du second-œuvre.

Un grand nombre des branches de services examinées par le baromètre de l'emploi UPS profitent de la conjoncture intérieure qui reste bonne. L'hôtellerie-restauration en est un bon exemple : Ses estimations de la marche des affaires et de l'emploi sont certes un peu moins optimistes au quatrième trimestre 2022 qu'au trimestre précédent, mais les entreprises se montrent toujours très confiantes. Le goût retrouvé des consommatrices et consommateurs pour les repas au restaurant et la popularité de la Suisse comme destination de vacances qui ne se dément pas auprès des touristes étrangers portent la branche. Par contre, le secteur alimentaire du commerce de détail, en particulier, souffre du fait que les denrées alimentaires sont de nouveau davantage consommées dans les restaurants et les hôtels et plus autant achetés auprès des détaillants en vue de les préparer soi-même.

La situation actuelle est aussi difficile pour le commerce de gros qui ressent très directement les crises actuelles telles que la guerre en Ukraine et la hausse des prix des matières premières qui va de pair, ou encore les risques de pénurie d'énergie. La branche tente de s'adapter le mieux possible à l'évolution de la situation en faisant preuve de souplesse et en constituant de nouveau davantage de stocks.

Une analyse approfondie de l'économie générale et du marché du travail révèle qu'il faut s'attendre à une poursuite du ralentissement culturel, ne serait-ce qu'au premier semestre 2023. La situation tendue du marché du travail associée aux difficultés des entreprises à pourvoir leurs postes vacants devrait certes légèrement s'atténuer mais ne va nullement se détendre. Le problème persistera et ce, pour diverses raisons. Un engorgement de postes à pourvoir s'est formé dans la période suivant la pandémie de coronavirus, l'évolution démographique et donc le retrait de la génération du baby-boom du marché du travail se poursuivent, sans oublier la tendance à réduire les taux d'occupation et à prendre davantage de vacances qui ne s'interrompt à moyen terme.

C'est la raison pour laquelle l'analyse démontre une fois de plus qu'il faut en priorité mieux exploiter le potentiel de main d'œuvre disponible dans le pays mais qu'une immigration axée sur le marché du travail est indispensable en parallèle. Pour changer cette situation, il faudrait renoncer soit au bien-être en travaillant moins, soit à la prospérité sous la forme d'une

diminution des moyens financiers. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre même si certains cercles politiques ont trop tendance à cacher cette logique à leur clientèle.

Dr. Simon Wey

Économiste en chef de l'Union patronale suisse

wey@arbeitgeber.ch

Approche méthodologique et définitions

L'Institut suisse de recherche sur les cycles conjoncturels (KOF) de l'EPFZ mène des [enquêtes](#) mensuelles et trimestrielles auprès de quelque 4 500 entreprises. Ces enquêtes couvrent l'ensemble du secteur privé en Suisse.

Les données recueillies permettent de dresser un tableau représentatif et factuel de la situation économique et du marché du travail dans les branches concernées. La désignation des branches se fonde sur le système international de classification des branches Noga.

Les enquêtes sont utilisées, entre autres, pour saisir l'évaluation par les entreprises de la situation actuelle et future des affaires ainsi que des effectifs de personnel actuels et futurs. Ce faisant, le KOF s'inspire des recommandations d'organisations internationales telles que l'OCDE ou l'ONU pour la réalisation d'enquêtes conjoncturelles, ce qui permet de comparer les situations économiques entre les pays. La taille de l'échantillon permet une évaluation représentative des réponses pour certaines branches de l'industrie et des services.

Les séries chronologiques sont corrigées des variations saisonnières et présentées par trimestre. Dans le cas des enquêtes mensuelles, le trimestre correspond à la moyenne arithmétique des mois trimestriels respectifs. Si toutes les données mensuelles d'un trimestre ne sont pas encore disponibles, la valeur trimestrielle est déterminée par la valeur moyenne des mois déjà disponibles. Pour le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, l'enquête n'est réalisée qu'une fois par trimestre au cours du premier mois. La valeur trimestrielle peut être calculée dans chaque cas comme la valeur moyenne des trois mois respectifs.

Les données recueillies permettent de dresser un tableau représentatif et factuel de la situation économique et du marché du travail dans les branches concernées. La désignation des branches se fonde sur le système international de classification des branches Noga.

Les enquêtes sont utilisées, entre autres, pour saisir l'évaluation par les entreprises de la situation actuelle et future des affaires ainsi que des effectifs de personnel actuels et futurs. Ce faisant, le KOF s'inspire des recommandations d'organisations internationales telles que l'OCDE ou l'ONU pour la réalisation d'enquêtes conjoncturelles, ce qui permet de comparer les situations économiques entre les pays. La taille

de l'échantillon permet une évaluation représentative des réponses pour certaines branches de l'industrie et des services.

Les séries chronologiques sont corrigées des variations saisonnières et présentées par trimestre. Dans le cas des enquêtes mensuelles, le trimestre correspond à la moyenne arithmétique des mois trimestriels respectifs. Si toutes les données mensuelles d'un trimestre ne sont pas encore disponibles, la valeur trimestrielle est déterminée par la valeur moyenne des mois déjà disponibles. Pour le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, l'enquête n'est réalisée qu'une fois par trimestre au cours du premier mois. La valeur trimestrielle peut être calculée dans chaque cas comme la valeur moyenne des trois mois respectifs.

Afin d'évaluer la situation des affaires et le niveau des effectifs, le KOF inclut dans ses [questionnaires](#) une question sur l'évaluation momentanée et l'évolution dans les mois à venir. Dans chaque cas, les trois options de réponse «moins bonne», «identique» et «meilleure» sont symbolisées par «-1», «0» et «1», puis pondérées en fonction de la taille de l'entreprise, entre autres. La valeur moyenne des séries actuelles et futures ajustées des variations saisonnières est ensuite calculée.

Baromètre conjoncturel du KOF

Le [baromètre](#) se fonde sur une série de référence calculée par le KOF, l'évolution du PIB du mois précédent, la trimestrialisation des données du produit intérieur brut suisse de l'Office fédéral de la statistique, avec ajustement des effets des grands événements sportifs internationaux (comme la Coupe du monde de football, qui a lieu tous les quatre ans) par le Secrétariat d'État à l'économie. Sur la base des séries chronologiques ainsi calculées, l'évolution de l'économie suisse peut être prévue sur une base mensuelle (vgl. figure 2). La base de données se compose de 500 indicateurs, les valeurs à utiliser dans chaque cas étant sélectionnées de manière spécifique.

Economic Sentiment Indicator

L'indicateur du climat économique ([ESI](#)) est basé à la fois sur les résultats de sondages liés à l'enquête conjoncturelle ainsi que sur les enquêtes auprès des consommateurs des différents pays. C'est un indicateur pondéré, dans lequel les différentes enquêtes sont pondérées de la manière suivante dans l'indicateur global :

- Industrie manufacturière 40 %
- Construction 5 %
- Commerce de détail 5 %
- Autres services 30 %
- Enquête auprès des consommateurs 20 %

Comme la collecte de données se déroule de façon identique dans tous les pays, des comparaisons du moral économique dans les différents pays sont possibles. Vous trouverez une description plus détaillée sur le [site Internet de la Commission européenne](#).

Confidence Indicator

Les indices de confiance, collectés dans toute l'Europe, permettent de comparer les développements économiques entre pays. Ils résultent d'enquêtes menées auprès des entreprises sur leur situation actuelle et leurs attentes à l'égard des développements futurs. Ils correspondent à la moyenne arithmétique des évaluations négatives et positives, corrigées des variations saisonnières, des entreprises interrogées.



SCHWEIZERISCHER ARBEITGEBERVERBAND
UNION PATRONALE SUISSE
UNIONE SVIZZERA DEGLI IMPRENDITORI

Éditeur: Union patronale suisse
Hegibachstrasse 47, 8032 Zurich
Rédaction: Ursula Gasser